

# Yonne

LE BULLETIN DE L'ARORY

numéro 17 - novembre 2006 - 4€

ARORY

• Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne •

## Sommaire

### Le Dossier

La propagande clandestine dans l'Yonne : une forme méconnue de résistance / pages 2 à 8, par Frédéric Gand

Une femme dans la Résistance : Irène Chiot / pages 16, par Thierry Roblin.

Le concours 2007 / pages 11 à 12, par Jean Rolley.

# Après tant d'efforts...

Dans le précédent bulletin nous annonçons la sortie prochaine d'un livre consacré aux années de guerre 1939-45 dans l'Yonne. Nous sommes prêts du but et il sera bientôt chez l'imprimeur. Son titre est : *Un département dans la guerre, 1939-45. Occupation, Collaboration et Résistance dans l'Yonne.*

Ce sera un gros livre, plus de neuf cent pages, ce qui s'explique par la double volonté d'évoquer cette période sous tous ses aspects essentiels et d'en présenter le contexte général. Il faut ajouter une centaine de photographies et des cartes. L'Yonne, malgré ses singularités bien mises en valeur, n'est pas isolée : bien des aspects concernent toute la zone occupée, puis l'ensemble du territoire après novembre 1942. L'éditeur, la maison Tirésias, qui s'appuie sur des personnalités marquantes de la Résistance, devrait assurer une diffusion dans l'ensemble de la France. Ce livre a le soutien de L'AERI, association co-éditrice avec l'ARORY du cédérom La Résistance dans l'Yonne.

Cela n'a pas été sans mal, au delà de la somme de travail que ce livre a demandé. Nous avons déjà évoqué dans ce bulletin (le président Claude Delasselle dans l'éditorial du numéro 15) le chemin étroit que doit emprunter l'historien qui essaye d'approcher la vérité, qui veut comprendre et faire comprendre ce que furent ces moments si difficiles.

Que doit-il faire, l'historien quand il se heurte à une mémoire installée et transmise depuis soixante ans ? Doit-il renoncer, pour ne pas heurter des sensibilités encore très vives ? Mais fait-il

alors son travail d'historien ? Doit-il exposer ce qu'il a appris, ce qu'il a compris de cette époque, au risque d'être considéré comme un trublion, paraissant aux yeux de certains remettre en cause « la Résistance » et ses « valeurs » ?

L'équipe qui a rédigé ce livre a pris le parti de poursuivre une démarche historique, en s'en tenant à ce qu'elle pensait être au plus près de la vérité, sans avoir la prétention de présenter « la » vérité. L'engagement de tous ses membres pour ce qu'a été le choix de résister, qui exclut toute « neutralité », n'a pas empêché l'équipe de poser toutes les questions, même quand elles étaient dérangeantes. Elle a répondu à

***L'équipe qui a rédigé ce livre a pris le parti de poursuivre une démarche historique, en s'en tenant à ce qu'elle pensait être au plus près de la vérité, sans avoir la prétention de présenter « la » vérité.***

certains, sans doute pas à toutes. Le lecteur doit être averti, car il peut être quelquefois surpris, même si nos précédents travaux et notamment le cédérom La Résistance dans l'Yonne ne sont nullement remis en question. Ce qui peut provoquer la surprise, et même l'irritation de certains, c'est la confrontation entre une vision simple de la réalité et des comportements des hommes (il y aurait ceux qui sont du bon côté et ceux qui sont du mauvais côté), et la complexité mise à jour par le travail des historiens. Les historiens, au demeurant, ont eux-mêmes éprouvé cette surprise, ce malaise.

Il reste à nos lecteurs, nombreux nous l'espérons, à donner leur avis, à nous le faire connaître. Ils ont le dernier mot. ■

JEAN ROLLEY

## Yonne 10/44 Mémoire

Bulletin de l'Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne.  
Directeur de publication : C. Delasselle  
Rédacteur en chef : J. Rolley  
Iconographie : A. Fouanon  
Coordination : T. Roblin  
Graphisme et réalisation : F. Joffre  
Arory, 2005. Photos : D.R.  
site internet : [www.arory.com](http://www.arory.com)  
e-mail : [info@arory.com](mailto:info@arory.com)  
Centre de documentation :  
15 bis, rue de la Tour d'Auvergne  
89000 Auxerre  
Tél. / fax : 03 86 48 23 68.

Face au discours imposés par l'Occupant et « l'État français » des Français réagissent rapidement. Dans l'Yonne, les premiers mois de l'Occupation sont marqués par la diffusion clandestine de tracts et de journaux qui attestent d'un esprit de résistance et qui préfigurent de ce que sera la presse résistante. Que sait-on sur cette activité ? Qui en étaient les auteurs ou les organisations ? Et enfin quelle fut l'efficacité de cette propagande clandestine ?

# LA PROPAGANDE — CLANDESTINE — DANS L'YONNE :

## UNE FORME MÉCONNUE DE

# RÉSISTANCE

## I. NAISSANCE DE LA PROPAGANDE CLANDESTINE

### A). La lutte contre la propagande officielle

Après la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, l'Yonne se retrouve en zone Nord et subit l'occupation allemande. La presse perd aussitôt sa liberté d'expression et passe sous le contrôle de la propagande allemande (Propaganda Staffel). À partir de juillet 1940, le nouveau gouvernement de Vichy la renforce non sans faire sa propre apologie au gré des interventions du maréchal Pétain. Le Bourguignon, le journal du département siégeant à Auxerre, maintient sa diffusion sous la stricte surveillance d'un officier de propagande. Ses colonnes reproduisent les discours de Pétain et d'Hitler, tantôt pour justifier la Collaboration, tantôt pour commenter les phases de la guerre sous un jour anglophobe. S'y ajoutent les avis du Feldkommandant - le chef de la Wehrmacht dans l'Yonne- et des partis collaborationnistes.

La radio, qui peut matériellement toucher l'ensemble de l'Yonne, est aussi sous contrôle. Depuis juillet 1940, Radio

Paris est aux mains des Allemands qui y consacrent d'importants moyens financiers recrutant de nombreux journalistes collaborationnistes comme Jean Hérold-Paquis (membre du Parti populaire français, PPF, et du comité d'honneur de la Waffen SS) et profitant de nombreux spectacles parisiens pour s'attacher de nombreux auditeurs. Au même moment Radio Vichy, dont les émetteurs sont plus faibles que ceux des Allemands en zone occupée, laisse son auditoire par ses discours maréchalistes dédaignant la politique extérieure et la poursuite de la guerre. A partir de juin 1941, cette lacune est compensée par un volume consistant d'émissions de divertissement

En France comme dans l'Yonne, la Résistance est déjà ce premier désir d'expression libre et de lutte contre l'idéologie dominante. La guerre n'est pas terminée et la victoire passe aussi par la conquête des esprits. Face à la

puissante propagande officielle, il faut trouver le moyen de démentir les communiqués allemands et les discours de Vichy pour rallier la population dans le camp des Alliés et de la Résistance.

### B). Qu'est-ce que la propagande clandestine ?

Dans l'Yonne, la propagande clandestine revêt deux grandes formes : la propagande écrite c'est à dire la presse clandestine<sup>1</sup> et la propagande radiophonique de Londres.

La presse clandestine désigne l'ensemble des papillons, tracts, journaux et même brochures qui ont été distribués sous l'Occupation malgré leur interdiction. L'essentiel a disparu car les habitants s'en séparaient par prudence. En revanche, si les autorités les détruisaient à leur découverte, ils en conserveraient quelques exemplaires afin de mesurer leur influence sur l'opinion. Il s'agissait d'une recommandation du

## LA PRESSE CLANDESTINE DÉSIGNE L'ENSEMBLE DES PAPILLONS, TRACTS, JOURNAUX ET MÊME BROCHURES QUI ONT ÉTÉ DISTRIBUÉS SOUS L'OCCUPATION MALGRÉ LEUR INTERDICTION.



Extraits du Bourguignon illustrant?????

régime de Vichy qui voulait que ses pré-fets lui rendent compte de l'état des esprits, tant à l'égard de l'action gouvernementale que des autres formes de propagande. Dans l'Yonne, le préfet a donc commandé aux services de police et aux brigades de gendarmerie des rapports de saisie qui comportent souvent un descriptif du tract ou du journal et parfois même un exemplaire de celui-ci. Tous ces documents sont actuellement conservés aux Archives départementales de l'Yonne.

Mais la presse clandestine est diverse. Elaborée sur le terrain, à l'intérieur ou à l'extérieur du département, elle exprime la variété des situations locales et la diversité des opinions. Dans l'Yonne coexistent trois sources de diffusion, la presse gaulliste, la presse communiste et la presse anglo-saxonne.

### Radio BBC

A Londres, Churchill a vite compris le rôle de contre-pouvoir de la radio et concède, dès l'été 40, des tranches de diffu- >

tion aux exilés européens. La section française de la B.B.C est aux mains de la France libre et de Gaulle dispose d'un porte-parole en la personne de Maurice Schuman qui dispose de cinq minutes chaque soir à 20 H 25. Parallèlement et depuis juillet 1940, la BBC diffuse quotidiennement deux émissions françaises, « Honneur et Patrie » et « Les Français parlent aux Français ». Il est difficile de mesurer l'impact de la BBC sur l'opinion icaunaise dans les premiers mois de l'Occupation. En revanche son influence est perceptible par la suite.

## II. PREMIÈRES FEUILLES CLANDESTINES DANS L'YONNE : PRESSE COMMUNISTE, PRESSE GAULLISTE ET PRESSE ANGLO-SAXONNE

### A). L'évolution de la presse communiste

La presse nationale du Parti communiste est la première forme de diffusion clandestine dans l'Yonne. D'octobre à novembre 1940, les militants distribuent des tracts et des journaux communistes à Auxerre, à Sens et à Joigny où L'Humanité est attestée le 25 octobre 1940. Le parti communiste de l'Yonne, qui s'est reconstitué dans la clandestinité en septembre 1940, ne s'exprime pas encore en son nom et diffuse la presse que lui fournit la direction nationale. Celle-ci ne s'attaque pas à l'Occupant, l'Allemagne est très peu citée. Le pacte du 23 août 1939 a conduit le PCF à un renversement de leur point de vue : ils considèrent désormais la guerre comme « une guerre impérialiste ». Ils portent leurs coups, comme les tracts et la presse communiste le montrent, contre l'Angleterre et la France libre ; le régime de Vichy est l'objet de violentes attaques ; il a en effet engagé une forte répression contre le Parti. Cela explique le contenu des tracts : « *Thorez au pouvoir* », « *À bas les traîtres de Vichy* ». La presse communiste locale reparait l'année suivante et est à l'unisson. En janvier 1941, *le Travailleur*, journal d'avant-guerre du Parti communiste icaunais, se place sous le patronage de Lénine à l'occasion du 17<sup>e</sup> anniversaire de sa mort : « *Lénine ! Tu as été et tu resteras notre chef. Et nous te retrouvons en notre cher Staline :*

*ton digne successeur à la tête du prolétariat mondial.* » Cette presse n'est pas sans poser problème à l'historien. S'agit-il de Résistance ? Depuis son interdiction à la veille de la guerre, le Parti communiste français, qui a été sanctionné pour son soutien au pacte germano-soviétique, a maintenu sa fidélité au parti communiste soviétique. Son affiliation à la Troisième Internationale l'empêche de s'en prendre à l'Allemagne qui est alliée de l'URSS. Dans ce contexte peut-on parler de la presse clandestine communiste, bien que combattant très violemment Vichy, comme d'une presse résistante ?

La situation change radicalement à partir du printemps 1941. L'invasion allemande de l'URSS libère les communistes qui abandonnent le credo de la « guerre impérialiste » pour celui de la guerre

### LA PRESSE ANGLO-SAXONNE EST DISTRIBUÉE DANS L'YONNE PAR LA VOIE DES AIRS. LES PAQUETS DE TRACTS SONT SUSPENDUS À DES BALLONNETS LÂCHÉS PAR LES AVIONS ANGLAIS PUIS SONT LIBÉRÉS PAR L'EXPLOSION D'UNE FUSÉE.

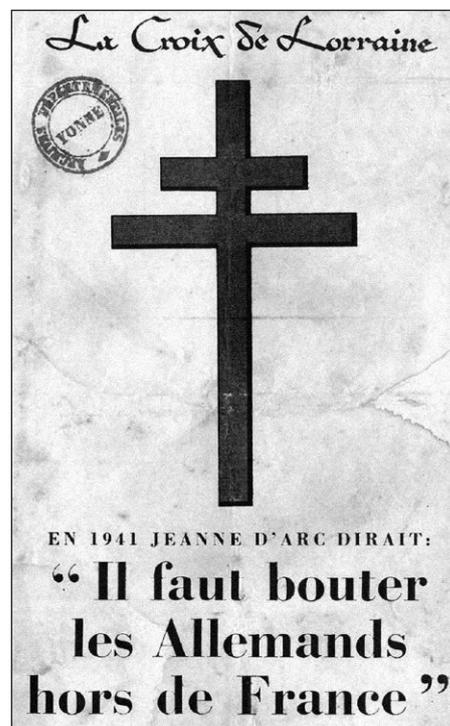
contre le fascisme et le nazisme. Les militants entrent véritablement en résistance. En octobre 1941 paraît le premier numéro de *l'Yonne* (*L'Yonne libre* à partir de 1942). C'est le porte-parole du Front National, le nouveau mouvement de résistance impulsé et dirigé par le Parti communiste. On peut y lire une mise en garde au rédacteur en chef du Bourguignon et au maire d'Auxerre puis un appel lancé aux paysans : « *Résistez aux impositions allemandes* ». La nouvelle orientation idéologique s'y confirme dans les numéros suivants et à mesure que se développe le Front National dans le département. *Illustration 2. L'Yonne ou/et tract communiste* : « *écoutez radio Moscou* »

(visuel radio Moscou illisible, mal scanné)

### B). La presse gaulliste

La presse gaulliste est mal connue et n'a laissé de trace que pour les premières années de la guerre. Le 29 novembre 1940, le commissaire aux Renseigne-

ments généraux parle de « *propagande anglophile* » et signale que « *papillons et graffitis favorables à l'Angleterre se multiplient, tout au moins à Auxerre* ». On observe des « *drapeaux anglais grossièrement dessinés et coloriés* ». Le commissaire ajoute encore que « *dans la masse, les tendances pro-anglaises sont en nette progression* » et que « *le parti de de Gaulle gagne chaque jour du terrain* ». Le 11 décembre 1940, il parle de tracts « *De Gaullistes* ». Quelques numéros de *Résistance*<sup>2</sup> témoignent de distributions en août et octobre 1941 sans oublier quelques numéros du journal *La France continue*<sup>3</sup> en 1941.



Tract gaulliste Croix de Lorraine.

### C). La presse anglo-saxonne

Celle-ci est distribuée dans l'Yonne par la voie des airs. Les paquets de tracts sont suspendus à des ballonnets lâchés par les avions anglais puis sont libérés par l'explosion d'une fusée. Il est difficile d'en évaluer l'importance puisque la seule source est là aussi celle des découvertes officielles. Elles sont parfois massives : 50 kg de tracts découverts le 6 décembre 1943 à Sens et à Malay-le-Grand, 10 kg à Evry en mars 1944, 4 027 suppléments du *Courrier de l'Air* lancés dans la nuit du 26 au 27 novembre 1942 et récupérés

sur 10 km<sup>2</sup> de territoire sur les communes de Chigy et de Pont-sur-Vanne. Les découvertes de ces ballonnets sont innombrables tout au long de l'Occupation. Cette propagande en langue française est essentiellement d'origine anglaise. Il s'agit dans la très grande majorité des cas du petit journal *Le Courier de l'Air*, « distribué par la RAF », accompagné parfois du *Courrier de l'Air illustré*. Le 13 octobre 1943, on trouve des exemplaires de *L'Amérique en guerre*, avec la mention « apporté au peuple de France par l'Armée de l'air américaine ». Ce sont des journaux luxueux en comparaison de la presse clandestine française, illustrés, parfois même en couleur.



Journal anglo-saxon : *Courrier de l'Air*.

**D). Une grande variété de productions**  
La presse clandestine est très diverse et correspond souvent aux moyens d'impression des organisations de résistance. Les textes peuvent être manuscrits, dactylographiés ou en caractères d'imprimerie. C'est parfois même un mélange des genres comme dans *L'Yonne*, *L'Yonne libre* et *Le Travailleur* dont les intitulés sont dessinés à la main alors que le reste est dactylographié. La lecture des documents fait apparaître toutes les tailles de caractères, des fautes de frappe ou d'orthographe, quelques illustrations grossières et exceptionnelles.

ment un cliché photographique. La variété des formats est infinie. En règle générale, les journaux ont un format approximatif de 21 x 27. Les formats des tracts vont du petit carré ou rectangle de quelques centimètres de côté (on parle alors de papillon) à deux pages imprimées.



Tract communiste de faible qualité : « Mamans, c'est parce qu'Hitler nous prend tout que nous mourons de faim ».

*L'Amérique en guerre*, journal luxueux.



mées. Les journaux ont un nombre de pages inégal : souvent un recto-verso, parfois quatre pages. Le papier et la qualité d'impression sont très variables ; beaucoup de tracts et journaux sont aujourd'hui partiellement illisibles.

**III. LA BATAILLE DES ONDES**

**A). Le succès de la BBC**

Le nombre et la durée des émissions françaises de la BBC augmentent progressivement, passant de deux heures et demie quotidiennes en septembre 1940 à plus de 5 heures en septembre

1942. La BBC renforce aussi sa puissance d'émission afin de rivaliser avec Radio Paris mais aussi avec Radio Vichy qui s'est nettement renforcée depuis 1942 et dont les services s'installent à Paris en 1943. Mais malgré le brouillage et l'interdiction allemande, les

Icaunais écoutent discrètement mais sûrement la BBC. Son succès s'explique par ses bulletins d'informations (12 par jour en 1944) fournissant de véritables renseignements sur le déroulement de la guerre et les actions de Résistance sans oublier les émissions de divertissements. D'après certains témoignages de résistants, son écoute, et accessoirement celle de la radio suisse, Radio Sottens, a joué un rôle non négligeable dans le basculement de l'opinion publique du côté de la Résistance.

**B). La campagne des V, une action de propagande efficace de la BBC**

> Au printemps 1941, la campagne des « V » révèle l'intérêt des Icaunais pour la France libre et son chef de Gaule. Ce dernier s'inspire de l'action réussie en janvier 1941 par les Belges de la BBC5 et lance à son tour, le 22 mars 1941, la consigne de couvrir les murs de France de « V », en l'honneur du roi Pierre de Yougoslavie qui a refusé de capituler devant les Allemands. La campagne est intensivement suivie dans les deux zones. La lettre « V », synonyme de « Victoire », devient le signe de la résistance à l'occupant et le symbole de la victoire sur le nazisme.

Des inscriptions fleurissent un peu partout dans les villes et les villages de l'Yonne6. La police observe plusieurs « V » et de nombreuses inscriptions à Auxerre le 28 mars 1941, « Vive de Gaule et Victoire anglaise », « Patience, on les aura les Boches », « Un bon Français doit écouter Londres. Vive de Gaule. A bas Darlan. » Le 31 mars, le Feldkommandant écrit au préfet de l'Yonne : « À la demande de l'émetteur gaulliste en Angleterre, des lettres V et des croix de Lorraine ont été inscrites en grand nombre la nuit dernière dans plusieurs localités. Elles sont une provocation pour l'armée allemande et devront être enlevées pour le 2 avril. Des contre-mesures seront prises à l'encontre de la population si de nouvelles inscriptions sont constatées. » Aussitôt un arrêté préfec-

toral oblige les propriétaires à nettoyer chaque matin les murs et les façades afin d'en effacer les inscriptions, « vu la nécessité de maintenir la tranquillité et l'ordre public ». Le 2 avril, Le Bourguignon affirme que ces « inscriptions à la craie aussi fantaisistes que vaines » peuvent « provoquer des mesures très sévères à l'encontre de la population » et « attire l'attention des parents et des chefs d'établissements » afin qu'ils surveillent une jeunesse qui semble portée à ce

### LA LETTRE « V », SYNONYME DE « VICTOIRE », DEVIENT LE SIGNE DE LA RÉSISTANCE À L'OCCUPANT ET LE SYMBOLE DE LA VICTOIRE SUR LE NAZISME.

genre d'action. Il rappelle que « les propriétaires et locataires seront tenus pour responsables et devront les faire disparaître dès qu'ils les remarquent ». Deux jours plus tôt effectivement, le directeur de l'Assistance publique a été arrêté car la façade de sa maison est couverte de « V » et de croix de Lorraine. Le 3 avril, un inspecteur de police surprend une jeune fille de seize ans à tracer des « V » sur la poussière d'un car des Rapides de Bourgogne qui stationne gare des Migraines. Le 18 avril, les autorités analysent ainsi la situation : « Cette propagande résulte des mots d'ordre diffusés

par la radio britannique et que les partisans de l'ex-général de Gaule suivent avec d'autant plus d'empressement que son exécution est particulièrement facile. S'ils sont effacés régulièrement dans les villes, il n'en est pas de même dans les campagnes et les petites localités. » Le commissaire de police d'Auxerre déplore que « la jeunesse des écoles [...] se laisse séduire par le faux patriotisme et le côté romanesque de l'activité de l'ex-général ».

Devant le succès croissant de la campagne des « V », les Allemands décident de réagir en récupérant l'opération pour les besoins de leur propagande. Ils lancent dans toute l'Europe une contre-offensive sur le thème « Victoria ! Victoire de l'Europe contre le bolchevisme ». À Paris, un « V » immense est installé sur la Tour Eiffel, un autre sur la Chambre des députés, souligné d'une banderole proclamant « L'Allemagne gagne sur tous les fronts ». Le 18 juillet, des « V » de grande taille sont peints à Joigny par des soldats allemands. Mais dans la nuit du 21 des croix de Lorraine y sont ajoutées !

En août 1941, les Allemands apposent des affiches portant le « V » de la victoire dans tout le département. Durant l'été et l'automne, Le Courrier de l'Air continue de tomber du ciel et des tracts gaullistes sont distribués alors qu'aucune véritable organisation de résistance n'existe enco-

## Français, veillez à votre poste de radio

**L**ES Allemands veulent à tout prix et par tous les moyens empêcher les Alliés de maintenir un lien avec les patriotes français.

Déjà en Norvège, en Pologne, en Grèce et en Hollande ils ont confisqué les postes récepteurs de T.S.F., malgré l'importance qu'ils attachent à leurs propres émissions.

Cette mesure n'est pas encore appliquée en France ; elle peut l'être à un moment à l'autre.

A l'heure actuelle il importe plus que jamais que les patriotes français restent en contact par radio avec leurs Alliés.

Une fois la confiscation déclarée, les Allemands séviront impitoyablement contre les auditeurs clandestins.

Donc, ne disséminez les nouvelles qu'entre personnes sûres.

Méfiez-vous des mouchards. Ne discutez des nouvelles en public qu'avec la plus grande prudence.

Là où le brouillage rend l'écoute très

### LA B.B.C.

HEURES DES EMISSIONS (Heure française)	LONGUEURS D'ONDES (en mètres)
00.30	1.500, 261, 49, 41 et 31
01.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41 et 31
03.30 (en morse)	261, 49, 41
06.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
07.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
08.30, 09.30	1.500, 373, 49, 41 et 31
12.30	1.500, 373, 41, 31, 25, 19 et 16
13.30, 15.30	1.500, 373, 41, 31, 25 et 16
19.30	373, 49, 41, 31 et 25
21.15	1.500, 373, 49, 41, 31 et 25
<b>L'AMERIQUE S'ADRESSE AU PEUPLE DE FRANCE</b>	
14.30	1.500, 373, 41, 31, 25 et 16
23.30	49, 41 et 31

difficile, organisez-vous pour recevoir les émissions de la B.B.C. en Morse. Ces émissions sont faites tous les jours à destination de la France à 03h 30 sur 261 mètres, 49 mètres et 41 mètres.

Organisez dès maintenant des groupes d'écoute, comprenant au moins un technicien de la radio.

Afin d'avoir la possibilité d'écouter un très grand nombre d'émissions de la B.B.C., ayez dans chaque groupe au moins une personne connaissant une ou plusieurs langues étrangères.

Ne croyez pas que vous dépasserez votre consommation déclarée d'électricité. Un poste à 5 lampes ne consomme pas davantage de courant qu'une lampe d'éclairage normale.

Agissez dès maintenant pour garder vos moyens d'écoute. Votre poste de radio est une arme dont on ne peut exagérer l'importance.

**VOIR AU VERSO QUELQUES RECOMMANDATIONS IMPORTANTES.**

Tract incitant à écouter Radio Londres.

re dans l'Yonne.

Par la suite, la radio de Londres tient son rôle et lance sa plus grande campagne d'information contre le STO. Le slogan « *Ne vas pas en Allemagne* » de Jean Oberlé aura été répété plus de 1500 fois au cours de l'année 1943. Son influence contribue à l'engagement de jeunes réfractaires icaunais dans la Résistance.

#### IV. LA QUESTION DE L'IMPACT DE LA PROPAGANDE CLANDESTINE

##### Difficultés d'une étude sur la presse clandestine

L'étude de la presse clandestine dans l'Yonne dépend principalement de la connaissance des sources. Or l'essentiel (80%) du matériel conservé aux Archives départementales est d'origine communiste. Celui-ci est forcément fragmentaire et correspond aux aléas des découvertes opérées par les services d'ordre du gouvernement de Vichy. De plus cette proportion traduit certainement l'importance de la répression anticommuniste que ces derniers n'ont pas manqué de mener dès l'automne 1940. Cette réalité incite donc à la prudence et à émettre des hypothèses. Les organisations de résistance mieux représentées sur l'ensemble du territoire que dans l'Yonne, ont-elles toujours trouvé les relais nécessaires à leur diffusion ? Et celles qui étaient bien implantées dans le département comme *Ceux de la Libération*, *Résistance* et *Libération-Nord*, ont-elles moins diffusé leur presse que ne l'a fait le Parti communiste ? Il n'existe que deux traces du journal *Libération*, les numéros 151 et 153 des 19 octobre et 2 novembre 1943, attestés par les rapports de découvertes alors que les témoignages de Gaston Vée et de Serge Caselli font état de journaux envoyés de Paris et diffusés dans l'Yonne. Il faut signaler aussi la présence aléatoire de *Témoignage Chrétien*.

Il est certain par ailleurs que l'organisation communiste a su constituer un réseau de diffusion suffisamment efficace pour surmonter les difficultés. Il fallait déjà disposer d'un matériel d'impression réservé alors aux professionnels et strictement surveillé. Plusieurs arrêtés préfectoraux [24 octobre et 10 décembre

1940 ; 24 mai 1941] réglementaient l'acquisition et la détention de l'encre, du papier, des stencils, des machines à écrire, des appareils duplicateurs et des presses à imprimer. Toute vente de ce matériel devait figurer sur un registre et faire l'objet d'une déclaration à la préfecture. Et la diffusion clandestine n'était pas oubliée : en 1941, la distribution et la détention de tracts ou de journaux clandestins valait à son auteur de trois à quinze mois de prison, de deux à trois ans de prison dès 1943. Le 20 septembre 1942, la distribution du *Travailleur* et de tracts déclenche importante vague d'arrestations en particulier à Chablais et à Villeneuve-sur-Yonne. Elle entraîne : « 36 individus ayant appartenu au PC ont été

#### LA PROPAGANDE NÉCESSITE UNE SOLIDE ORGANISATION CLANDESTINE QUE SEUL LE PARTI COMMUNISTE A PU MAINTENIR DANS L'YONNE TOUT AU LONG DE L'OCCUPATION. AUCUNE AUTRE ORGANISATION DE RÉSISTANCE N'A LAISSÉ DE SIGNES D'UNE TELLE INFRASTRUCTURE.

*internés le dimanche 20 septembre 1942. Ils ont toutefois été relâchés le 21. »*

##### La solide infrastructure clandestine du parti communiste

La propagande nécessite une solide organisation clandestine que seul le Parti communiste a pu maintenir dans l'Yonne tout au long de l'Occupation. Aucune autre organisation de Résistance n'a laissé de signes d'une telle infrastructure. Le Parti communiste imprime ses premiers tracts et journaux grâce au matériel qu'il détenait avant la guerre et qu'il avait su préserver dans la clandestinité après son interdiction. La fabrication et le stockage ont lieu dans des locaux sûrs qui sont souvent les domiciles des propriétaires du matériel : Georgette Sansoy à Saint-Sauveur, Mme Polgar à Gron et les locaux du transporteur Berthault à Venoy. Les tracts y sont rédigés à la main ou tapés à la machine sur un stencil, un papier paraffiné servant de matrice d'impression à l'aide de laquelle on tire des doubles sur un duplicateur à alcool. On utilise parfois un linotype, une machine à composer qui fond les caractères par lignes complètes. Le véritable matériel d'imprimerie, qui nécessite des compétences professionnelles, est très

rare. Le Parti communiste disposera toutefois d'une imprimerie de fortune à Bellechaume et d'une autre à Coulanges-la-Vineuse. Les journaux imprimés viennent de Paris, parfois de Dijon où fut imprimé le premier numéro du *Travailleur* (janvier 41) avant d'être édité à Champignelles chez Marcel Plaut. Le premier numéro de *L'Yonne* (octobre 41) est tiré chez le père de Robert Bailly à Auxerre, puis chez les époux Durand.

La presse arrive de Dijon et surtout de Paris par divers canaux dont le plus utilisé est le chemin de fer. Le dépôt de Laroche-Migennes est la plaque tournante d'où la presse est redistribuée dans des secteurs géographiques du département. Le Parti communiste y dispose de

groupes de diffusion composés de militants qui sont, par tradition, rompus à la vente de journaux et à la distribution de tracts. Celle-ci se fait la plupart du temps de nuit, ou très tôt le matin, et est souvent accomplie par une seule personne. Elle vise les boîtes aux lettres et les dessous de portes et toutes sortes de lieux publics comme les rues, chemins, marchés, gares et même les urinoirs. Il arrive parfois que des tracts soient adressés par courrier notamment depuis Paris mais cette solution reste coûteuse. La fréquence et l'intensité de la diffusion nous demeurent largement inconnus si ce n'est la statistique des rapports de gendarmerie et de police comme celle de 1941 et 1942, respectivement 97 et 94 découvertes.

##### L'impact dans l'Yonne

La diffusion constante de tracts et de journaux clandestins atteste d'une activité résistante, mais il est difficile de connaître son impact sur l'évolution de l'opinion ou sur l'engagement dans la Résistance. Aucun des nombreux témoignages recueillis dans l'Yonne n'évoque la lecture de la presse clandestine comme un facteur déterminant d'engagement résistant, mais faut-il en conclure

> que la propagande n'a joué aucun rôle ? De ce point de vue l'omniprésence de la presse clandestine communiste est une donnée à reconsidérer. Il existe toutefois des exemples qui prouvent l'influence directe de la propagande. Ainsi les appels à commémorer des fêtes patriotiques connaissent un certain succès.

L'organisation communiste réussit ainsi à mobiliser la population par le biais de tracts et de journaux. Le 13 juillet 1943, dans l'ensemble du département, des tracts du Front national déclenchent des rassemblements au monument aux morts des communes. Le 20 septembre 1943 est également célébré par la distribution massive de tracts et l'accrochage de drapeaux tricolores, notamment à la Ferté-Loupière et à Saint-Julien-du-Sault.

Mais Londres n'est pas en reste et la BBC peut mobiliser tout à la fois la population et les organisations de résistance y compris communistes. À l'automne 1943, le Conseil national de la Résistance décide de faire du 11 novembre 1943 une importante journée patriotique en France. Le mot d'ordre est lancé à la BBC et est relayé par les responsables de la Résistance intérieure. Cette commémoration trouve un grand écho au sein de la Résistance icaunaise et est célébrée dans de nombreuses communes du département. À Migennes, des membres de l'antenne du groupe Bayard accrochent un drapeau tricolore au monument aux morts et s'y rassemblent avec de nombreux civils. Luc Berton y était présent « pour y déposer une gerbe sur laquelle avait été confectionnée un V avec une immense croix de Lorraine », et il ajoute « qu'une centaine de jeunes du dépôt est montée au monument malgré la présence des Allemands cantonnés dans une école toute proche<sup>9</sup> ». À Joigny, Charny, Toucy, Dixmont, des drapeaux tricolores sont placés sur les monuments aux morts. A Guerchy, dans la nuit du 10 au 11, une imposante couronne de fleurs portant l'inscription : « Aux morts des deux guerres, aux patriotes assassinés par les nazis » est déposée au monument aux morts<sup>10</sup>. Les jeunes résistants du Front national poursuivent leur action le lendemain et rassemblent par tracts 80 personnes au monument ; une jeune fille, Josette Bernard, entonne La Marseillaise qui est reprise par l'assistance.

### Conclusion

La propagande clandestine ne se limite pas à la presse clandestine. L'écoute de la radio anglaise, et accessoirement de la radio suisse, a certainement joué un rôle prépondérant dans l'histoire de l'Occupation dans l'Yonne. Le poids de la presse clandestine n'est pas à négliger mais ne doit pas être surestimée. La sur représentation de la presse communiste aux Archives départementales ne signi-

### LA PROPAGANDE CLANDESTINE A JOUÉ CEPENDANT UN RÔLE IMPORTANT DANS LE CHEMINEMENT DES ESPRITS QUI A CONDUIT DE PLUS EN PLUS D'ICAUNAIS À REJETER LE RÉGIME DE VICHY, À PARTAGER L'ESPOIR DE LA LIBÉRATION, SANS ALLER TOUJOURS VERS L'ENGAGEMENT DANS LA RÉSISTANCE.

fie pas une influence communiste équivalente mais révèle plutôt une puissante organisation clandestine.

Enfin, il reste difficile d'évaluer l'impact de la presse clandestine sur la population au regard des sources puisqu'elles proviennent soit de leurs auteurs soit des saisies opérées par les autorités administratives et policières. L'efficacité de la propagande radiophonique n'est pas plus aisée en l'absence de sources précises (sinon quelques témoignages) mais est à souligner.

Moins spectaculaire et moins connue que les diverses formes de lutte armée, la propagande clandestine a joué cependant un rôle important dans le cheminement des esprits qui a conduit de plus en plus d'icaunais à rejeter le régime de Vichy, à partager l'espoir de la Libération, sans aller toujours vers l'engagement dans la Résistance. ■ FRÉDÉRIC GAND

### Notes

(1) Les sources la presse clandestine sont les suivantes : ADY, 1 W 14-26, rapports préfectoraux ; 1 W 32-34, répression des activités antinationales ; 1 W 70, épuration des panneaux d'affichages ; 1 W 91-94, recherche, découverte, saisie et transmissions de tracts ; 1 W 95, rapports des Renseignements généraux au préfet. Alexandra Le Doussal, *La presse clandestine dans l'Yonne de 1940 à 1944*, 2 tomes, mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 1998.

(2) ADY, 1 W 19, rapports préfectoraux. Il s'agit du premier Résistance publié par le « groupe du Musée de l'Homme », un groupe de résistance fondé à l'appel du général De Gaulle et qui était formé d'intellectuels et d'universitaires, parmi lesquels Boris Vildé, qui dirigeait le réseau, et l'écrivain Jean Cassou qui lance le journal « Résistance ».

(3) Henri de Montfort, ancien envoyé spécial du quotidien *Le Temps* en Pologne et dans les pays baltes de 1923 à 1932, fonde le 10 juin 1941 une feuille clandestine d'obédience gaulliste, *La France continue*. C'est le futur fondateur à la Libération d'*Ici Paris*, en référence au fameux « Ici Londres, les Français parlent aux Français ».

(4) En 1942 le retour de Laval au gouvernement de Vichy puis l'invasion de la zone libre par les Allemands, marque un nouvel élan de Radio Vichy : une réforme législative (financement et modernisation des émetteurs) et la création d'un conseil supérieur de la Radiodiffusion dirigé par Paul Demaison. En 1943, les services de la Radio se regroupent à Paris tandis que la radicalisation du discours est perceptible à travers les diatribes antisémites et anticommunistes du nouveau ministre de l'Information Philippe Henriot.

(5) À Londres, Victor de Laveleye, ancien ministre belge et speaker de Radio Belgique, lance le 14 janvier 1941, une opération de propagande anti-allemande à l'attention des citoyens belges francophones et néerlandophones. avec la lettre « V » pour *Vrijheid* (liberté) en flamand et *Victoire* en français.

(6) ADY, 1 W 16, 1 W 36 et 1 W 96. Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, 1996. *Signes de la Collaboration et de la Résistance*, éd. Autrement/Ministère de la Défense, 2002.

(7) Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *La France libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, 1996.

(8) ADY, 1 W 19, 20, 21, 23 et 29, rapports préfectoraux.

(9) Jean-Yves Boursier, *La Résistance dans le Jovinien et le groupe Bayard*, Mémoire et Engagement, Châlon-sur-Saône, 1993.

(10) Robert Loffroy, *Souvenirs de guerre*, manuscrit inédit.

# Une femme dans la résistance, IRÈNE CHIOT

“**C**e matin Irène est descendue à l'interrogatoire. Quelques heures plus tard, elle remonte portée par deux gardiens.

Ils passent devant notre porte entrebâillée. J'entrevois son visage tuméfié, ravagé. Elle est cassée en deux, incapable de marcher, et ses pieds traînent sur le sol. Des gouttes de sang tombent sur la passerelle. Pourtant, le soir, sa voix s'élève de nouveau, aussi ferme, aussi rassurante qu'à l'habitude...»

Cette femme à la volonté hors du commun qui force l'admiration de Jean Léger<sup>1</sup>, se nomme Irène Chiot. Elle est alors âgée de 45 ans et dirige un groupe de résistance particulièrement actif à partir de l'été 1943. Nous avons choisi d'étudier le parcours résistant d'Irène Chiot non pas uniquement parce qu'il fut celui d'une femme au destin tragique, mais surtout parce qu'il montre que si la majorité des résistantes était cantonnées aux fonctions subalternes de secrétaire ou d'agent de liaison, il n'en demeure pas moins qu'une minorité exerçait des responsabilités importantes, Irène Chiot étant un exemple marquant pour l'Yonne.

## Création du groupe Irène Chiot

Irène Chiot est née en 1898 à Perreux<sup>2</sup> dans l'Aillantais. Assistante sociale, mariée en 1922 mais rapidement divorcée, elle est décrite comme une personne énergique, volontaire et soucieuse d'indépendance. En 1940, refusant l'occupation et désireuse d'agir pour libérer son pays, elle s'installe dans la région de Toulouse et participe à la création d'un réseau nommé Trait d'Union, composé d'anciens militaires. Au printemps 1942, pour des raisons que nous ignorons (était-elle en mission<sup>3</sup>?), Irène Chiot revient dans l'Yonne à Epizy, près de Joigny où vit sa mère, Anna, pour y créer un groupe de résistance. Il naît à partir d'un noyau familial composé de sa cousine, Paula Buschillot, de son cousin Roger Rouard, et de relations de voisinage comme Fernand Dufour, Georges Pellard, Henri Eternot, René Deharbe et Georges Vannereux.

Tous sont sédentaires ce qui signifie que contrairement aux clandestins, ces derniers ont gardé leur domicile et leur profession.

Après les premières actions comme l'organisation d'évasions de prisonniers de guerre à Joigny<sup>4</sup>, le groupe cherche à sortir de son isolement en nouant les premiers contacts avec les représentants des organisations de résistance lesquelles commencent à s'implanter dans l'Yonne au cours du printemps 1943.

## La multiplication des contacts avec les organisations de résistance

Selon certains témoignages, Irène Chiot aurait été affiliée au Front national, d'autres affirment qu'elle était un membre actif du groupe Bayard. En fait, tout en gardant une certaine autonomie, il semble qu'Irène ait été en étroite rela-



**Le 7 octobre 1943, un commando composé d'Irène Chiot, de Paula Buschillot, de Roger Rouard et de George Vannereux organise le sabotage d'un train allemand stationné à Pontigny.**

tion avec différentes organisations. Son objectif principal étant de se procurer des armes, elle a donc noué de nombreux contacts avec en particulier le réseau Jean-Marie Buckmaster seule organisation capable de lui en fournir<sup>5</sup>. À partir de juin 1943, elle rencontre Pierre Argoud et Alain de la Roussilhe, représentant du réseau Jean-Marie dans l'Yonne. Gagnant la confiance des deux hommes, elle participe au cours de l'été 1943, aux premières réceptions de parachutage dans l'Yonne<sup>6</sup>, comme le 23 août à Piffonds et le 16 septembre à Volgré au lieu-dit les Tuileries<sup>7</sup>.

Irène Chiot peut ainsi constituer un dépôt d'armes à Epizy. Une bonne partie de ces armes bénéficient aux groupes et maquis FTP<sup>8</sup>. Par l'intermédiaire de Georges Vannereux, en contact avec Jaminet (« Paulo »), membre de l'état-major FTP, des armes et des munitions passent chez des groupes et maquis FTP comme celui des frères Horteur, du maquis Vauban et du maquis Bourgogne dirigé par Henri Camp. Des armes ont pu servir aussi aux groupes FTP-MOI de la région parisienne car Michel Herr (« Jacques Mercier ») et Jorge Semprun (« Gérard ») étaient hébergés chez Irène Chiot<sup>9</sup>.

Le 7 octobre 1943, un commando composé d'Irène Chiot, de Paula Buschillot, de Roger Rouard et de George Vannereux organise le sabotage d'un train allemand stationné à Pontigny. L'explosion de sept wagons provoque également une énorme excavation de 8 mètres de profondeur et endommage les habitations les plus proches, entraînant la mort d'une fillette<sup>10</sup>. Le journal *Le Bourguignon*, contrôlé par la censure allemande, relate le sabotage comme un accident : « (...) à 4h 30, jeudi matin, une violente explosion dont les répercussions s'étendirent en certains points à plus de soixante kilomètres, éveilla et mit en émoi une grande partie des populations de l'Yonne ; la vénérable et célèbre abbaye cistercienne n'a elle-même pas été épargnée. La voûte du sanctuaire est gravement fissurée (...) »

## L'arrestation et la déportation d'Irène Chiot

Quelques heures après le sabotage, Georges Vannereux<sup>11</sup> est appréhendé lors d'un contrôle de police. Le lendemain, trois agents de la Gestapo effectuent une >

> descente au domicile d'Irène Chiot. Ils l'arrêtent ainsi que Semprun surpris dans son sommeil. Vannereux a-t-il parlé ? Les Allemands savaient-ils qu'ils investissaient le quartier général d'un groupe de résistance actif ? Il est permis d'en douter car ils n'ont pas pris la peine de perquisitionner la grange dans laquelle se trouvait le dépôt d'armes. En fait, il semble que le manque de discrétion des résistants et leurs incessants allers et retours soient à l'origine de cette double arrestation qui entraîne le démantèlement du groupe, Irène Chiot étant incarcérée à la prison d'Auxerre. Le fait d'être une femme ne protège nullement de la barbarie des policiers allemands. Après avoir été atrocement torturée, Irène Chiot est transférée au camp de Compiègne fin janvier 1944. Quelques jours plus tard, le 31 janvier, elle fait partie avec cinq résistantes icaunaises du plus important convoi de déportées de France vers le camp de Ravensbrück (959 femmes). Irène Chiot décède de d'épuisement et de dysenterie à Bergen-Belsen le 6 juin 1945, quelques semaines après la libération du camp<sup>12</sup>. ■

THIERRY ROBLIN

Notes

[1] Léger Jean, Petite Chronique de l'Horreur Ordinaire, A.N.A.C.R.-Yonne, 1998.

[2] Une plaque commémorative a été posée sur la façade de la maison natale d'Irène Chiot sur une initiative de l'ANCR-Yonne en 2005. Une rue porte également son nom à Epizy.

[3] D'après Paula Buschillot et Roger Rouard, [témoignages parus dans l'ouvrage d'Alain Vincent, Les bords rouges, la bataille du rail à Laroche-Migennes, éditions de l'Armançon, 1996], Irène Chiot aurait établi des contacts avec le colonel Buckmaster, un des responsables du SOE. Il n'est donc pas interdit de penser qu'Irène a pu être envoyé en mission dans l'Yonne pour y créer un réseau.

[4] Un camp de prisonniers appelé Frontstalag est implanté sur les bords de l'Yonne à Joigny. Une filière autour de la famille Herbin, s'organise pour aider ceux qui le souhaitent à s'évader.

[5] Ce réseau dépendait du Section Operation Service, créé par les Britanniques au cours de l'été 1941 afin d'aider au développement des organisations de résistance dans l'Europe occupée par l'Allemagne nazie. Grâce aux nombreux parachutages, les réseaux SOE avaient d'importants moyens en armes et en argent.

[6] Il y avait bien eu le parachutage dans le Morvan dans la nuit du 21 au 22 novembre 1942 organisé par le BCRA mais il n'était pas destiné, à l'origine, aux résistants de l'Yonne. Ce n'est vraiment qu'à partir du printemps 1943 que les parachutages sont organisés dans l'Yonne.

[7] Témoignage de Jean Guyet chargé d'établir la liaison entre Pierre Argoud et Irène Chiot.

[8] Les premiers maquis FTP apparaissent en 1943, mais ils sont encore très rares et leur création résulte de circonstances particulières. Ce sont de petits groupes mobiles, qui bénéficient de l'appui logistique des groupes de sédentaires et des membres locaux du Front national, qui se livrent à des sabotages et qui, à l'exception du maquis Vauban, disparaissent à l'automne.

[9] Michel Herr et Jorge Semprun étaient chargés par les FTP-MOI (main d'œuvre immigrée) d'infiltrer le réseau Jean-Marie afin de récupérer des armes. Dans l'Yonne, ils ont caché leur véritable appartenance, même auprès des responsables FTP de l'Yonne.

[10] Deux maisons se sont effondrées et Andrée Merle, une fillette de douze ans, est morte ensevelie sous les décombres. ADY 1W.

[11] Transféré à la prison d'Auxerre, Vannereux y rencontre Jorge Semprun qui l'évoquera sous le nom de « Vacheron » dans son roman Le grand voyage. Rapidement jugé par un tribunal militaire allemand, Georges Vannereux est fusillé le 8 novembre 1943 au champ de tir d'Egriselles.

[12] AN, 72 AJ 208.

# CONCOURS deuxième

Le concours est cette année, suivant la règle d'alternance, consacré à la déportation. Le sujet choisi est : « Le travail dans l'univers concentrationnaire ». Ce sujet, en apparence simple, soulève de nombreuses questions.

Il faut d'abord délimiter clairement le sujet. Depuis le début de la guerre les Allemands ont décidé d'utiliser la population des pays occupés pour produire ce dont ils avaient besoin, réaliser des travaux, etc. Ils ont recouru à tous les moyens pour cela. Ils ont réquisitionné la production de très nombreuses usines ( automobile, aviation, métallurgie, chimie...) en faisant le chantage aux matières premières. Plusieurs usines du département fabriquent des filets de camouflage pour l'armée de l'air allemande (Luftwaffe), par exemple. Cette production est payée avec l'argent exigé du gouvernement de Vichy ( une clause de l'armistice contraint la France à verser 400 millions de francs par jour aux Allemands).

La deuxième méthode est la réquisition de travailleurs soit en France pour les chantiers ouverts par les Allemands dans le cadre de l'organisation Todt, en particulier pour la construction du « mur de l'Atlantique », soit à partir de 1942 en Allemagne. La loi de février 1943 instaure le Service du travail obligatoire (STO). Mais dans tous ces cas il ne s'agit pas de « déportation », même si certains des requis du STO voudraient qu'on leur accorde la qualification de « déportés du travail ».

Le sujet ne concerne que l'univers concentrationnaire au sens strict. Cet univers comprend les camps de concentration dont on connaît les noms, Buchenwald, Dachau, Neuengamme, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Mauthausen, Sachsenhausen, en France celui de Natzweller-Struhof, etc.. mais aussi d'innombrables camps annexes ou kommandos, plus de mille au total, ( un des plus sinistrement célèbres est celui de Dora, devenu camp ensuite ) ; il faut y inclure des camps où est mise en œuvre l'extermination, mais qui sont aussi des camps de concentration, comme Auschwitz et Maïdanek.

La première donnée, essentielle, est ce que nous ont transmis les survivants sur leur calvaire. Les récits, les témoignages, font tous état des conditions épouvantables dans lesquelles travaillaient les déportés. Germaine Tillion, qui a été déportée à Ravensbrück écrit : « C'était à la fois obtenir le plus fort rendement et créer un climat de férocité [...] Le rendement qu'on a tiré de moi a dû être excessivement faible, car le plus souvent j'étais attelée à un rouleau de

# COURS Millesept 2007

*fonte qui était censé entretenir les routes du camp. C'est à peu près tout ce que j'ai fait : j'ai été terrassière pendant toute ma captivité, dernier degré dans la hiérarchie des « forçats » du camp. »<sup>1</sup>*

Jean Léger évoque le travail à Kochem (un des kommandos de Buchenwald) ; il s'agit d'installer une usine souterraine dans un tunnel ferroviaire (nous sommes en 1943, et les Allemands sont contraints d'enterrer leurs installations à cause des bombardements alliés). Le travail consiste à : « pratiquer dans les parois des excavations à des fins inconnues de nous. Le travail à la barre à mine, dans le rocher, est affreusement pénible. Chaque coup – j'en donne le moins possible – résonne douloureusement dans les bras et la colonne vertébrale. La poussière règne en maîtresse et s'infiltré partout : dans le nez, dans les yeux, et dans les poumons [...] Partout, le rythme imposé est infernal. Les kapos hurlent sans cesse et frappent sans arrêt, pour un instant de repos, pour un regard trop appuyé, pour rien, comme cela, en passant, pour s'entretenir la main. Les forçats qui sortent les déchets sur des wagonnets le font au pas de course [...] Le soir, après douze heures de travail dans ces conditions, nous rentrons en traînant nos morts sur des brouettes, vidés, au bord de la rupture. »<sup>2</sup>

De très nombreux récits traduisent la même réalité : un travail harassant et simultanément une violence extrême, comme si les Allemands ne cherchaient pas à garder au moins la capacité de travail des déportés, alors qu'ils ont besoin de main d'œuvre. Le commandant de Buchenwald, Erich Koch, signe le 12 octobre 1939 un ordre significatif : « Je répète une fois de plus qu'il est strictement interdit d'employer dans le camp où ils sont internés des physiciens en tant que physiciens... »

Malgré les conditions épouvantables auxquelles ils étaient soumis, il ne faut pas oublier que dans un certain nombre d'usines (d'armement, en particulier), des déportés ont essayé, pour certains réussi, à opérer des sabotages. Le système nazi n'était pas parvenu à briser leur volonté de résister. Ils savaient, bien sûr, qu'ils risquaient la mort immédiate. Quelle était donc la place du travail dans le système concentrationnaire ? Les choses ont évolué tout au long de la guer-

re, et surtout à partir de 1941-42. La guerre a d'une part augmenté très fortement les besoins en hommes, d'autre part précipité la mise en place de la « solution finale » de la question juive. Les tensions deviennent fortes au sein même de l'appareil nazi ; certains veulent donner la priorité à l'économie, à l'utilisation de la main d'œuvre constituée par les déportés qu'ils soient juifs ou non, d'autres moins. Voici ce que déclare Goering au cours du procès de Nüremberg : « À ce moment-là (en 1942) la masse humaine (des prisonniers de guerre russes) n'avait pas à nos yeux comme matière première (sic) et comme main d'œuvre, la valeur que nous lui accordons aujourd'hui, et le fait que des centaines de milliers de prisonniers soient morts d'épuisement et de faim est à déplorer, mais pas au point de vue racial : à cause de la perte de main d'œuvre subie. »<sup>3</sup> La liquidation des prisonniers de guerre russes est ralentie et un grand nombre est employé dans tous les secteurs de l'économie, évidemment en contradiction avec la Convention de La Haye de 1907<sup>4</sup>. C'est finalement en 1942 que la ligne est fixée. C'est Oswald Pohl, chef de l'Office central de l'administration et de l'économie de la SS (Wirtschaftsverwaltungshauptamt, WVHA) récemment créé, responsable à ce titre de tous les camps de concentration rédige un texte qui définit les règles de l'exploitation du travail des déportés : « La guerre a amené un changement marqué dans les structures des camps de concentration et a considérablement changé leur rôle en ce qui concerne l'emploi des prisonniers. L'internement des prisonniers pour les seules raisons de sécurité, d'éducation ou de prévention, n'est plus la condition essentielle, l'accent est à porter maintenant sur le côté économique [...] Pour cette raison j'ai rassemblé tous les chefs de l'ancienne inspection des camps de concentration, tous les commandants des camps et tous les directeurs et surveillants de travaux, les 23 et 24 avril 1942. J'ai résumé dans l'ordre ci-joint les points essentiels... » Et l'ordre suit : « Le commandant du camp est seul responsable de l'emploi de la main d'œuvre disponible. Cet emploi doit être total au sens propre du mot, afin d'obtenir le rendement maximum [...] Il n'y a pas de limite à la durée du travail [...] Elle est

**De très nombreux récits traduisent la même réalité : un travail harassant et simultanément une violence extrême, comme si les Allemands ne cherchaient pas à garder au moins la capacité de travail des déportés, alors qu'ils ont besoin de main d'œuvre.**

fixée par les commandants de camps seuls. Toutes les circonstances qui pourraient entraîner un raccourcissement de la durée du travail (par exemple repas, appels...) doivent en conséquence être réduits à un strict minimum. Il est interdit de permettre de longues marches jusqu'aux lieux de travail [...] Il appartient au commandant du camp de faire preuve d'initiative, d'apprécier avec intelligence les possibilités des groupes humains, afin d'obtenir d'eux le plus fort potentiel productif. »

Le ministre de la production industrielle et des armements, Speer, a essayé de prendre le contrôle d'une partie au moins >

> des déportés, estimant que cette main d'œuvre serait beaucoup plus efficace si elle était sortie des camps. Il ne l'a obtenu que dans une faible proportion. Dans le cas où il a fait appel à des déportés pour ses usines ( il estime leur nombre à 160 000) et pas pour les entreprises appartenant à la SS, Speer a payé au WVHA une somme correspondant au tarif fixé d'avance. Himmler, malgré la priorité idéologique et répressive qu'il donne à sa gestion du système concentrationnaire, défend avec acharnement les intérêts de la SS. Il monnaie, c'est le WVHA qui s'en charge, l'utilisation de la main d'œuvre déportée. Par exemple, l'entreprise I.G. Farben, pour son usine d'Auschwitz, a payé le travail des déportés au WVHA au tarif de 4 marks par jour pour les ouvriers qualifiés, et 3 marks pour les manœuvres. Il reste la question des déportés juifs. Depuis la conférence de Wannsee, en janvier 1942, la « solution finale » est mise en œuvre. Il demeure cependant des contradictions parmi les responsables nazis. Himmler, qui a dû remplacer Heydrich en juin 1942 après l'exécution de ce dernier par des résistants tchèques, a des arbitrages à rendre comme par exemple sur la question du déroulement dans le temps de la déportation de tous les juifs d'Europe, et sur celle de l'exploitation de cette force de travail<sup>5</sup>. Il aurait souhaité utiliser cette population pour les grands projets d'aménagement

pour les territoires soviétiques conquis. Ceux-ci ne se réaliseront pas ; par contre dans le complexe d'Auschwitz d'I.G. Farben, la Buna, (voir plus haut) sont employés deux mille travailleurs juifs en 1942. Est créé le camp annexe de Monowitz qui permet d'éviter le trajet de 7 kilomètres qui séparent l'usine d'Auschwitz. Primo Levi a travaillé à la Buna.

Les considérations économiques ont toujours été présentes ; il semble qu'elles n'ont pas eu la priorité. Mais il n'y a de contradiction qu'en apparence. Les déportés, encore plus massivement les juifs, sont utiles, mais ils sont destinés à disparaître. ■ JEAN ROLLEY

Notes

- (1) Germaine Tillion, *La traversée du mal*, Arléa, Paris, 2002.
- (2) Jean Léger, *Petite chronique de l'Horreur Ordinaire*, ANACR Yonne, 1998.
- (3) Cette citation, comme les suivantes, est extraite du livre d'Olga Wormser-Migot, *Le système concentrationnaire nazi*, PUF, 1968. Cet ouvrage, qui consacre un chapitre important au travail concentrationnaire est encore aujourd'hui indispensable.
- (4) Les conférences de La Haye de 1899 et de 1907 prévoyaient en particulier que les prisonniers ne pouvaient être employés à un travail excessif ou dangereux ou de caractère militaire ; était prévue une rémunération.
- (5) Sur cette question un livre est indispensable, bien qu'un peu difficile, celui de Florent Brayard, *La « solution finale de la question juive »*, Fayard, 2004.

## “UNE AUTRE HISTOIRE DE L'YONNE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE”

# UN DÉPARTEMENT DANS LA GUERRE 1939-1945

OCCUPATION, COLLABORATION ET RÉSISTANCE DANS L'YONNE

“L'Yonne des années noires n'avait encore jamais fait l'objet d'une étude aussi globale, méthodique et approfondie.”

Claude Delasselle  
Joël Drogland  
Frédéric Gand  
Thierry Roblin  
Jean Rolley

## UN DÉPARTEMENT DANS LA GUERRE 1939-1945

OCCUPATION, COLLABORATION ET RÉSISTANCE DANS L'YONNE



Commandez dès maintenant le livre auprès de l'Arory et bénéficiez d'un tarif préférentiel de 25 euros jusqu'au 31 décembre 2006!